

SÉANCE DU MERCREDI 2 FÉVRIER 2022

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 131 personnes.

Nécrologie : Jean-Luc Coudert, Gilles Delluc.

Le président ouvre la séance en annonçant le décès du Dr Gilles Delluc, président d'honneur de la SHAP, et donne la parole à Gérard Fayolle et Guy Penaud. L'hommage rendu figurera dans notre prochain bulletin. La parole est donnée aux différents intervenants

Le château de La Guionie à Lempzours, 1000 ans d'histoire, par Christophe Dutrône

Le château de La Guionie fait partie des lieux emblématiques de la commune de Lempzours. Bâti non loin du bourg sur un affleurement rocheux, il recouvre ce qui fut probablement une cavité naturelle occupée par l'homme dès le Néolithique. Vers l'an mil, les lieux furent profondément remaniés par l'excavation du rocher existant, pour y édifier les bases d'une motte féodale qui comportait au moins un fossé situé au sud avec retour en équerre face à l'ouest. La paroisse de Lempzours étant remise aux Templiers en 1139 par les abbesses de Ligueux, La Guionie est alors réputée avoir été la commanderie majeure du Temple en Périgord jusqu'en 1250.

Après la destruction de l'ordre des Templiers en 1307, l'histoire de cette commanderie demeure inconnue jusqu'en 1482, date à laquelle les bâtiments, désormais qualifiés de « repaire noble », sont la propriété des Béron. Vers 1590, La Guionie revient par mariage à la famille Normand qui va conserver les lieux l'espace d'une génération.

En 1619, un nouveau mariage fait passer La Guionie dans l'escarcelle d'un cadet de la famille Siorac. Agrandis et remaniés à plusieurs reprises, incendiés en 1569 pendant les guerres de Religion, les bâtiments sont reconstruits vers 1660-1700, sous la forme qu'on lui connaît actuellement. De « repaire noble », La Guionie est désormais qualifié de « château ». À la mort de Rodolphe de Siorac en 1806, sans héritier mâle, le domaine change encore de mains pour échoir aux Boyer puis, toujours par mariage, aux Binos, suivi des Jarjavail. Progressivement transformée en une simple exploitation agricole, La Guionie va connaître le déclin au cours des années qui suivent la seconde guerre mondiale.

En janvier 2020, inhabité depuis plus de 15 ans, le château, qui était demeuré par alliance dans la même famille depuis le XV^e siècle, est finalement vendu à la famille Dutrône-Goux. Depuis cette date, les lieux font l'objet d'une restauration de longue haleine menée avec le soutien de la Fondation du Patrimoine et d'une équipe de bénévoles. Le printemps 2021 a vu la réfection intégrale du pigeonnier qui menaçait ruine, remis en état tel qu'il était au XVII^e siècle. Une seconde tranche de gros travaux devrait aboutir à partir du mois de mai 2022 à la restauration du pavillon des granges avec notamment la remise en place de la cheminée qu'il possédait à l'origine et qui a disparu. Fermé jusqu'alors au public, le château de La Guionie est désormais ouvert ponctuellement à la visite. Vous pouvez suivre l'actualité le concernant sur : Les amis de La Guionie | Facebook ; (résumé de l'intervenant)

Actualités des recherches sur les meulières de Saint-Crépin-de-Richemont, par Maurice Cestac

I. Rappels sur le site des carrières de meules à moulin

J'ai eu l'occasion de présenter les carrières de meules à moulin de Saint-Crépin-de-Richemont (voir article paru dans le bulletin de la SHAP, 2014, p. 501). Je rappelle qu'il s'agit d'un site majeur dans la partie ouest de la France, site majeur pour deux raisons essentielles : la durée de son exploitation, depuis le Néolithique, environ 3 000 ans avant Jésus Christ, jusqu'au milieu du XIX^e siècle ; l'étendue du site : on retrouve quelque 35 carrières identifiées sur les deux collines qui encadrent le ruisseau du Boulou. Sur l'une de ces carrières, au lieu-dit Les Brageaux, un sentier d'interprétation a été réalisé en 2013 par M. Alain Belmont, historien et archéologue à l'université de Grenoble. Jonché de nombreuses meules restées sur place, long de 2,3 km, ponctué de 12 panneaux



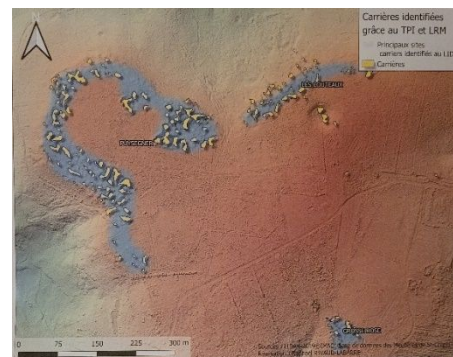
explicatifs, il permet de raconter l'histoire géologique du site, les modes d'exploitation de ces carrières. Mais aussi, grâce aux quelques 300 actes notariés consultés (voir en ligne : *Archives ouvertes sur les carrières de Saint-Crépin*), on retrace l'histoire sociale et économique de cette industrie.



La DRAC et M. Belmont avaient indiqué à l'époque que des fouilles seraient indispensables pour mieux connaître ce site. Voilà qui est fait, sous l'autorité du service régional d'archéologie avec M. Hervé Gaillard, que nous connaissons bien ici, et de l'université de Bordeaux Montaigne Ausonius. Un jeune archéologue, Raphaël Rivaud-Labarre, est chargé de conduire les opérations. Elles se déroulent en deux phases : une prospection aérienne par LIDAR en complément des prospections terrestres ; les fouilles proprement dites. La campagne se déroule sur plusieurs années.

II. Le LIDAR

Il s'agit d'une prospection aérienne grâce à un système Laser et un GPS embarqués sur un avion qui survole la commune. Sommairement, le principe est le suivant : les rayons Laser sont renvoyés par le sol avec un temps de retour mesuré qui sera différent selon l'altitude du point d'impact. Grâce à un traitement géomatique, des images en trois dimensions sont restituées comme celles ci-dessous données en exemple. La particularité de cette méthode est de pouvoir s'affranchir des obstacles non souhaitables, tel par exemple le couvert forestier. Cette méthode a permis de découvrir des carrières non répertoriées par la prospection terrestre mais aussi des structures anciennes qui n'avaient pas été repérées : une dizaine de charbonnières, des infrastructures de bâtiments (probablement une ancienne forge et encore une ancienne maison de tireur de meules).



Vue générale d'un site

III. Les fouilles proprement dites

Elles sont en cours sur le site le plus ancien. Pour l'instant, elles ont mis à jour : quelques mobiliers céramiques, quelques éléments métalliques (dont un outil de taille), quelques ébauches de meules antiques, mais surtout de nombreux éclats de taille. L'ensemble de ces éléments permet d'affiner les modes opératoires pour la taille des meules, ainsi que la datation des sites. Ces fouilles révèlent aussi un atelier de taille à proximité du site d'extraction proprement dit, une matrice (l'élément négatif de l'extraction d'une meule)... Une deuxième campagne de fouilles aura lieu cet été en 2022.

Sources : Rivaud-Labarre R., Rapport LIDAR et rapport sondage carrière des Brageaux 2 ; Cestac M., « Meules et meulières de Saint-Crépin-de-Richemont », *Bulletin de la SHAP*, 2014, p. 501-522) (résumé de l'intervenant)



Le quartier des Grandes Arcades à Périgueux, par Catherine Schunck

Ce quartier doit son nom à l'aqueduc construit par Catoire en 1836. Il amenait les eaux des sources du Toulon au réservoir du Pourradier situé sur l'avenue de Paris, à peu près entre les rues Lamartine et La Boétie. Il franchissait les collines par une conduite enterrée et les vallons par des arcades : les petites arcades au-dessus du chemin du Puyrousseau, les grandes arcades au-dessus du vallon du Maine (c'est celui qui nous intéresse) et des arcades au-dessus de la Combe des Dames.

En 1896, la partie sur la rue Combes-des-Dames fut démolie et remplacée par une conduite enterrée. Les petites arcades furent détruites vers 1933-1935. Il en reste quelques traces au bord du chemin du Puyrousseau. Les grandes arcades disparurent en deux temps ; en 1956, la partie au-dessus de la rue fut démolie pour faciliter le passage des engins travaillant au chantier de la rue du Vallon. Le reste fut démoli vers 1990 pour la construction du restaurant et de la résidence universitaire. Il reste une arcade cachée dans la végétation au-dessus du mur délimitant la zone du restaurant universitaire.

La première grande partie du quartier, 14 logements de la rue des Apprentis, du n° 9 au n° 25, a été construite en 1925-1926, à l'initiative d'un groupe d'anciens apprentis du PO cherchant à se loger à un coût modéré. Ce sont eux qui construisent eux-mêmes leur maison sur leur temps libre (cf. Jean Serge Éloi, *Le monde cheminot à Périgueux, une communauté perdue*).

En 1955, un groupe de cheminots s'organise pour se construire des logements. Ils font appel à la société Baticoop France et le 8 août 1955 est fondée la société Baticoop Périgueux I dont le but est de construire 24 logements. Les logements sont terminés et habités dès l'été 1957. Mais il y a beaucoup de malfaçons et très vite des différends se font jour entre les sociétaires, d'une part, et Baticoop et l'architecte, d'autre part. Le contrat avec Baticoop est rompu. Une société autonome, Société immobilière des Arcades, est créée le 5 août 1958. Le conflit avec l'architecte et l'entrepreneur sera réglé seulement en 1966. En attendant, les sociétaires s'occupent de tout : les rues, les trottoirs, les garages, l'espace vert, sont construits et aménagés par eux. Une fois tous les conflits réglés, la gestion et l'entretien des rues et de l'espace vert ont été confiés à la Ville de Périgueux et la société immobilière des arcades a été dissoute le 17 juin 1966. (résumé de l'intervenante)

Rencontre autour d'un livre : *Les sept fonts d'Alvère, les sept fontaines d'Alvère*, de Patrick Chalmel (éditions lo Bornat).

Vu le président
Dominique Audrerie

La secrétaire générale
Huguette Bonnefond